

EXPOSITION Jacques Gruber aux Galeries Poirel

# Un Alsacien à Nancy

Enfant de Sundhouse et de la guerre de 1870, Jacques Gruber (1870-1936) sera l'un des fondateurs de l'École de Nancy, aux côtés des Gallé et Majorelle. Magicien du vitrail, cette grande figure de l'Art nouveau fait l'objet d'un hommage dans la cité lorraine qui restitue toutes les facettes de son œuvre où foisonnent techniques et matériaux.

Il aura été victime, comme tant d'autres, du mépris dans lequel l'Art nouveau a longtemps été tenu. « Il y a eu toute une période, après-guerre, durant laquelle les vitraux de Jacques Gruber étaient systématiquement sacrifiés. On ne compte pas les destructions. Ses créations étaient considérées comme des vieilleries sans aucune valeur artistique », observe François Parmentier, du Musée de l'École de Nancy, qui rappelle qu'à la création de ce dernier, en 1964, un grand quotidien national s'interrogeait sur le bien-fondé d'un tel établissement, chargé de promouvoir un style dépourvu d'intérêt. En ce temps-là, les détracteurs de l'Art nouveau parlaient de « style nouille ».

Mais s'il y eut beaucoup de pertes, il y eut aussi, fort heureusement, de nombreux efforts de sauvegarde. Ainsi le Musée de l'École de Nancy compte-t-il aujourd'hui un fonds d'une cinquantaine de vitraux de Gruber (on en trouve également deux dans les collections des Musées de Strasbourg), auquel s'ajoutent une quarantaine de pièces de mobilier, quelques dizaines de petits objets et une bonne centaine de dessins préparatoires.



Jacques Gruber : une approche très picturale du vitrail. PHOTOS DNA — CHRISTIAN LUTZ-SORG

## De l'Art nouveau à l'Art déco

Un ensemble qui témoigne de l'importance occupée par Gruber dans le développement de l'École de Nancy, dont il fut l'un des fondateurs. On le retrouve effectivement dans le comité directeur de l'Alliance provinciale des industries d'art, dès la création de celle-ci en 1901. Figure éminente de l'Art nouveau, il se métamorphosera à l'orée des années vingt en un créateur remarqué de l'esthéti-

que Art Déco, appliquant au vitrail un certain air du temps, comme en témoigne par exemple le graphisme très géométrique de *La Colombe* (1926) qui se souvient des leçons du cubisme.

Ce n'est pas ce Gruber-là qui est aujourd'hui mis en scène dans cette exposition (150 œuvres) qu'accueillent les Galeries Poirel, mais bien l'expérimentateur de l'École de Nancy. Si le nom de l'artiste est spontanément associé à l'art du vitrail, le visiteur y découvrira combien il fut aussi d'un éclectisme inventif, opérant dans différents registres, notamment dans le domaine du mobilier

(lire ci-dessous).

Mais on le retrouve aussi dans la création de reliures en cuir, la conception de textiles d'ameublement (aux registres construits comme des vitraux) ou encore de céramiques – difficile d'y échapper dans cette Lorraine qui est alors un important foyer de création, notamment avec la manufacture de Rambervillers pour laquelle Gruber réalise plusieurs modèles en grès à l'émail flammé. De ses débuts chez Daum, dont il fut, en 1893, le premier créateur engagé par l'entreprise soucieuse d'apporter une plus-value artistique à sa production, on découvre ici de belles

pièces, parfois traversées par des thèmes médiévaux ou puisés dans les opéras de Wagner – on y croise le Chevalier au cygne de Lohengrin ou Tristan et Yseult.

Sa prédilection pour les motifs végétaux, un certain sens de l'observation botanique, rappellent que c'est après avoir beaucoup regardé Gallé que Gruber s'est intéressé au verre. Il y excellera tant que lorsqu'il quitte l'atelier de Daum, en 1898, la marque jouit déjà d'une reconnaissance internationale.

Artiste de l'expérimentation et de l'interdisciplinarité, c'est cependant bien par le vitrail

que Jacques Gruber, par-delà l'évolution des goûts, apparaît aujourd'hui le plus convaincant. « Le vitrail, chez Gruber, c'est la couleur ! », résume encore François Parmentier. L'artiste, qui évoquait de façon sensuelle « l'épiderme du verre », y installe en effet des dégradés de valeur, des chevauchements de tons, des vibrations d'une incroyable subtilité. L'ancien élève de Gustave Moreau aux Beaux-Arts de Paris, à sa manière, n'avait jamais cessé d'être peintre. ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 22 janvier, aux Galeries Poirel à Nancy. Tous les jours, sauf

mardi, de 10 h à 18 heures.  
☎ 03 83 21 13 42

### LE CHIFFRE

## 14

c'est le nombre d'étapes proposées à travers Nancy pour découvrir les réalisations de Gruber encore existantes in situ, dont les magnifiques verrières de la CCI et de la Villa Bergeret. Le parcours est téléchargeable gratuitement sur iPhone ou en pdf sur [www.ecole-de-nancy.com](http://www.ecole-de-nancy.com)

## Le meuble comme une sculpture

Peu présents dans les collections publiques, le meuble et les objets en bois occupèrent pourtant une place importante dans la trajectoire de Jacques Gruber.

**LE CRÉATEUR DE MOBILIER** et d'objets en bois n'est évidemment pas ignoré dans l'exposition nancéenne qui entend embrasser tous les domaines auxquels l'artiste s'est confronté.

### Marqué par le végétal

On peut y voir ainsi comment Gruber déclina chaises, tables, buffets et autres bureaux dans un vocabulaire formel marqué par le végétal mais aussi par d'étranges réminiscences gothiques. Il y a quelque chose de sculptural qui transporte ses réalisations bien au-delà de la seule fonction à laquelle elles sont supposées répondre.

« Gruber a sans nul doute subi l'influence d'Eugène Vallin, qui lui a montré la voie,



*Coffret à souvenirs (vers 1898) où s'allient le noyer, le cuir, le verre et le bronze.*

abondant le meuble comme une architecture, avec un certain sens de la monumentalité. Mais il y apporte aussi sa

touche personnelle, en associant au bois d'autres matériaux, notamment le verre », indique François Parmentier

du Musée de l'École de Nancy. Ainsi, dans une salle à manger dont on dit qu'elle a autrefois appartenu à la chanteuse

Barbra Streisand, des plaques de verre teintées en rouge et travaillées à l'acide installent des motifs de végétaux dans la complexe et épaisse géographie du meuble.

### Un novateur dans l'épure

Comme Gruber, au contraire d'un Majorelle ou d'un Gallé, ne disposait pas d'atelier de production avant 1904, ses créations étaient réalisées par des artisans ébénistes. Le dessin devenait alors un indispensable outil de promotion lui permettant d'obtenir des commandes auprès de riches particuliers. Plusieurs exemples sont présentés aux Galeries Poirel.

S'il nous paraît aujourd'hui un peu alambiqué, sinon chargé, Gruber fut en son temps perçu comme un novateur dans l'épure. Un critique observait, en 1901, combien il empruntait à la nature « la souplesse de ses lignes constructives et le charme de son ornementation ». ■

S.H.

## Biographie



- 1870: naissance à Sundhouse, près de Sélestat.

- 1877: installation à Nancy. Ses parents ont fui l'Annexion de l'Alsace.

- 1893: professeur aux Beaux-Arts de Nancy ; il dirige le département artistique de la fabrique Daum.

- 1901: fondation de l'association de l'École de Nancy. Se spécialise dans le verre et le vitrail.

- 1912: réalise la grande verrière des Galeries Lafayette à Paris.

- 1914: s'installe à Paris, Villa d'Alésia.

- 1925: triomphe à l'exposition internationale des Arts décoratifs à Paris.

- 1936: décède à Paris.